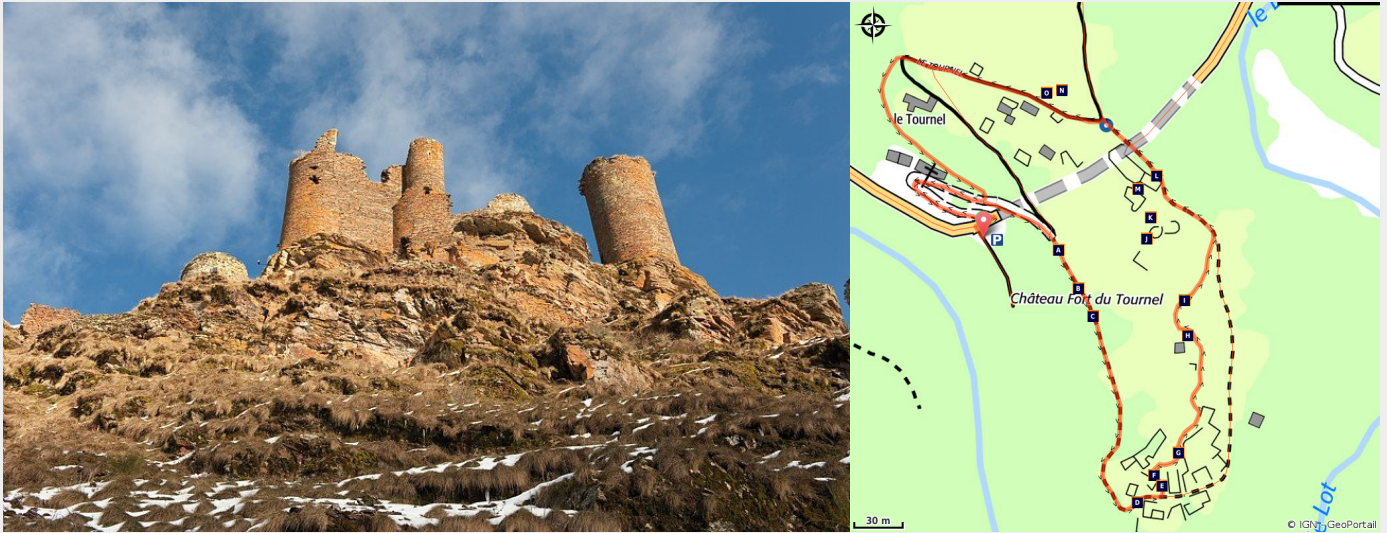


Château du Tournel

Mont Lozère - Mas-d'Orcières



Crédit photo : Château du Tournel (© Bruno Daversin)

Au delà de son importance historique, le site du Tournel témoigne de l'architecture ancienne en schiste et dévoile un vaste paysage modelé au fil du temps.

Cette imposante forteresse se détache au sommet d'un piton rocheux enserré par le Lot. Siège de la puissante baronnie du Tournel, en Gévaudan au XIIe siècle, ce site abrite les vestiges du château et du village du Tournel. Au Moyen Âge le territoire de la baronnie s'étend du Goulet au Bougès et des contreforts du causse de Sauveterre jusqu'à Villefort et la vallée de la Cèze. Au-delà de son importance historique, le site du Tournel permet une lecture des particularités géologiques, de l'architecture ancienne et dévoile un vaste paysage modelé par les activités des hommes d'hier à aujourd'hui.

Itinéraire

Départ : Parking

Arrivée : Parking

Balisage :  Interprétation

Quelques précisions :

- Le départ du sentier est en face du parking, en traversant la route à la sortie du tunnel
- De la balise n°3, possibilité de rejoindre le moulin en bordure du Lot par un escalier (aller / retour)
- De la balise n°9, possibilité de rejoindre un belvédère qui domine le site du Tournel et permet la lecture du paysage

Infos pratiques

Pratique : Sentiers d'interprétation

Durée : 1 h 30

Longueur : 1.1 km


Dénivelé positif : 111 m

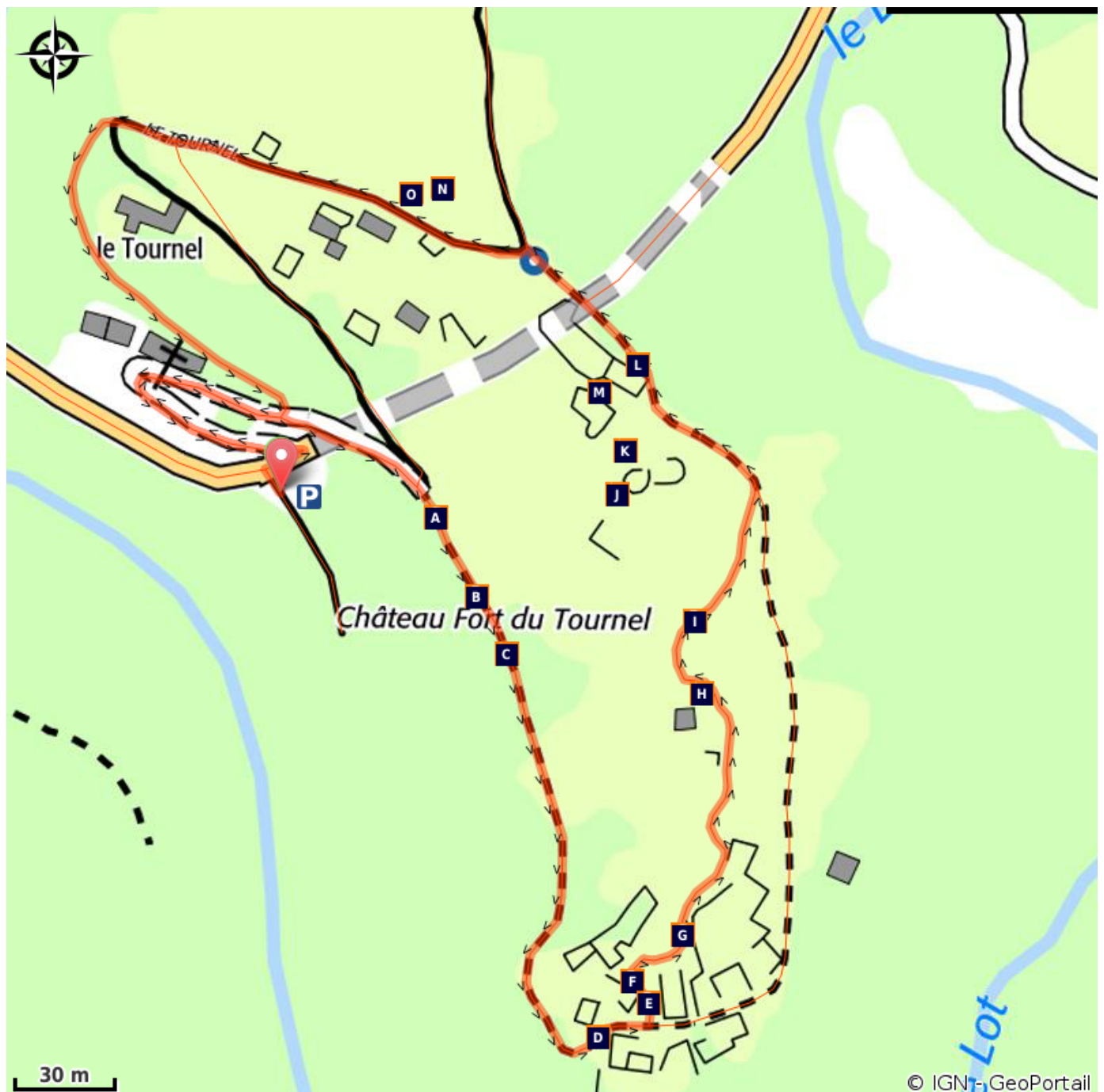
Difficulté : Très facile

Type : Boucle

Thèmes : Architecture et village, Histoire et culture

Sur votre chemin...

-  Schiste, socle et matériau (A)
-  Installation du village primitif (C)
-  Abandon du site (E)
-  Rocher aux cupules (G)
-  Axes de circulations (I)
-  Donjon (K)
-  Chapelle et logis (M)
-  Choix défensifs (B)
-  Village rue (D)
-  Moulin (F)
-  Tour de surveillance (H)
-  Réduit (J)
-  Quelques plantes (L)
-  Panorama (N)

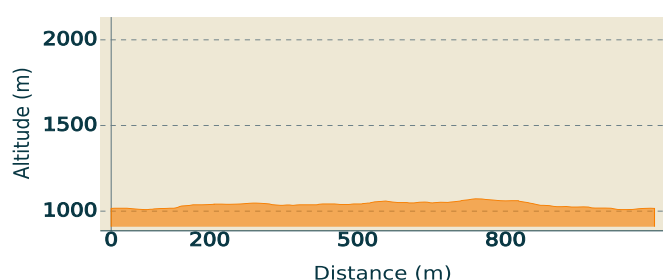


Toutes les infos pratiques

Recommandations

Les randonnées équestre et à VTT ne sont pas autorisées ou adaptées sur les sentiers d'interprétation.

Profil altimétrique



Altitude min 1009 m
Altitude max 1072 m

Accès routier

D 901 entre Bagnols-les-Bains et le Bleynard

Parking conseillé

Parking au bord de la route, à la sortie du tunnel du Tournel en arrivant de Bagnols-les-Bains

Source

Commune de Saint-Julien-du-Tournel

Lieux de renseignement

Office de tourisme Coeur de Lozère,
Mende
BP 83, place du Foirail, 48000 Mende
mendetourisme@ot-mende.com
Tel : 04 66 94 00 23 / 04 66 47 61 13
<http://www.ot-mende.fr/>

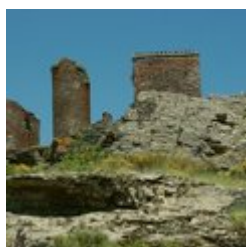
Les différents relais d'information renseignent sur le patrimoine naturel et culturel, sur la réglementation qui s'applique en zone cœur, sur les activités et missions de l'établissement public. Ces acteurs du tourisme sont aussi fortement impliqués dans la promotion du Festival nature et des écomusées.

Office de tourisme Mont- Lozère, Bagnols-les-Bains
avenue de la gare, 48190 Bagnols-les-Bains Mont-Lozere et Goulet
ot.bagnolslesbains@orange.fr
Tel : 04 66 47 61 13
<https://www.destination-montlozere.fr/>

Schiste, socle et matériau (A)

Balise n° 1

Au Tournel, le micaschiste est très présent. Entre 220-200 millions d'années avant notre ère, au moment de l'apparition de la chaîne hercynienne, les roches entraînées en profondeur dans les plissements et soumises à des températures et des pressions élevées se sont transformées pour donner des schistes et des micaschistes. Formées de quartz et de mica, ces roches finement feuilletées se débitent en lamelles et sont d'excellents matériaux de construction résistant au froid, à l'eau et au gel. Ils ont constitué la matière première pour la construction du château et du village. Plusieurs carrières sont encore exploitées, fournissant des matériaux de murs, sols et couverture.



Choix défensifs (B)

Balise n° 2

Au XI^{ème} siècle, le pouvoir royal a perdu de sa force. Des seigneurs laïcs, possesseurs de terres, bâtissent des forteresses pour protéger leurs biens et les gens dont ils ont la charge. Le château du Tournel est édifié, à 1080 m d'altitude, enserré dans une boucle du Lot qu'il est impossible de contourner. Ce «castrum» occupe un éperon rocheux, bordé de toute part, sauf au nord, par l'à-pic. Les parois rocheuses verticales des flancs est et ouest rendent l'accès au château extrêmement périlleux. Le choix du site suffit à l'essentiel de sa défense tandis que la position de l'édifice permet de dominer et surveiller la vallée du Lot.

Crédit photo : © Brigitte Mathieu



Installation du village primitif (C)

Aux pieds du château, un premier village prend place sur la bande étroite du sommet du piton entre le château et le bloc rocheux qui ferme l'éperon au Sud. Protégé par son inaccessibilité, il n'a jamais été ceinturé à l'intérieur d'un rempart. Encore perceptible par des traces d'aménagements dans le rocher, sous forme d'ancrages, cet habitat était composé de petites maisons installées parallèlement aux parois rocheuses de façon à les intégrer dans la construction. Cet habitat primitif est abandonné au XIIIe siècle, desservi par son inaccessibilité et balayé par des vents violents. Les maisons sont arasées, leurs murs devenant murs de terrasses.

Crédit photo : © Brigitte Mathieu



Village rue (D)

Balise n° 3

Le village se déplace peu à peu et prend l'aspect d'un « village-rue », installé le long de la voie charretière qui permet de franchir l'éperon rocheux et de faciliter les échanges économiques. Dallée en schiste, par endroits, cette voie suit la vallée du Lot rejoignant paroisses et hameaux voisins. Disposées en couronne, les maisons dressent leur mur pignon vers la pente, séparées par des jardins clos et des sortes de petites places. Ces « maison-blocs », grandes bâtisses austères à deux niveaux, n'ont que de rares ouvertures toujours percées au sud ou à l'est et conçues sur le même modèle : des fentes étroites, à ébrasement simple, surmontées d'un linteau.

Crédit photo : © Guy Grégoire

Abandon du site (E)

À partir du XIV^e siècle, les seigneurs préfèrent le château du Boy plus confortable, tandis que certains habitants privilégient la sécurité de la ville de Mende à la protection des châteaux. La situation escarpée du village, la crise démographique des XIV^e et XV^e siècles, la grande peste, l'arrêt des conquêtes de territoire peuvent également expliquer l'abandon progressif du site. Au XIX^e siècle, seules quelques maisons sont encore habitées et les terres à peine exploitées. Le village-rue est définitivement abandonné en 1930 alors que l'actuel hameau du Tournel se crée le long du flanc ouest de l'éperon.

Moulin (F)

A l'époque féodale, l'utilisation des moulins par les villageois imposait le paiement d'un droit au seigneur. A partir de la révolution, ils deviennent propriété collective des habitants qui ont la charge de leur entretien. Murs et toit en schiste, le moulin du Tournel a été construit en 1820, en contrebas du village et à quelques pas du Lot. Mû par l'eau dérivée dans un fossé à ciel ouvert ou béal, il fonctionnait pour produire la farine de seigle ou de froment avant chaque fabrication du pain, base de l'alimentation. Vers le milieu du XXème siècle les moulins ont cessé de fonctionner ; celui-ci, bien conservé, a fait l'objet d'une restauration récente.

Rocher aux cupules (G)

Balise n° 4

En contrebas du bloc de barytine, qui barre l'éperon et protégeait le château et le village primitif, s'étend un rocher percé de neuf trous circulaires, de dimension variable : ce sont des cupules. Placées sans ordre précis sur le rocher, elles ne semblent pas avoir servi de point d'ancrage. L'érosion aurait-elle pu creuser la roche de la sorte ? En Cévennes le phénomène existe en de multiples endroits, toujours dans le schiste.

La conquête naturelle des parois rocheuses commence par l'installation des lichens. Ces encroûtements des rochers, diversement colorés, sont des végétaux qui assurent la première pulvérisation du minéral nécessaire à l'installation des autres plantes.

Tour de surveillance (H)

Balise n° 5

Les similitudes de construction entre la tour de surveillance et le donjon font remonter ces deux édifices au XIIIe siècle. Associée à la première occupation du site, la tour assurait la défense avancée de l'ancien village. Plus tard, se trouvant en position centrale sur le site, elle permettait la protection et le contrôle du village-rue. Ses murs épais d'un mètre vingt environ et le système de fermeture de porte à barre coulissante sont encore visibles. Endommagée semble-t-il lors d'un incendie, elle a été transformée en habitation à deux niveaux séparés par un plancher remplaçant la voûte détruite. On peut remarquer les ancrages de solives, aménagés dans la maçonnerie.

Axes de circulations (I)

Balise n° 6

Le site du Tournel s'inscrit dans un paysage quadrillé par un réseau de voies de communication : deux drailles de transhumance et la via Soteirana reliant Villefort à Mende. . Par sa position géographique, le château du Tournel s'imposait et jouait un rôle prépondérant dans la surveillance des terroirs, des hommes et de leur trafic. La via Soteirana, ancienne route royale, semble avoir notamment joué un rôle majeur dans l'exploitation minière des localités voisines. Elle constituait, pour tous les châteaux qui la jalonnaient, une source de revenus non négligeable grâce aux droits perçus sur tout ce qui l'empruntait.

Réduit (J)

Balise n° 8

Cette tour a sans doute répondu aux exigences de fortifications des châteaux lors de la guerre de Cent Ans. Ses murs extrêmement épais (1,70 m par comparaison 0,80 m pour le logis) renforcent un angle de l'enceinte et servent d'ultime défense en suivant le contour des parois verticales. Elle garde encore les vestiges de trois corbeaux juste au-dessus de la porte d'accès qui devait soutenir une bretèche (petit avant corps de protection). À l'intérieur, les étages séparés par des voûtes sont accessibles par des trous d'homme.

Donjon (K)

Balise n° 8

Éléments défensifs, le donjon et le réduit imposent par leur aspect massif et leur position, le prestige et la puissance seigneuriale. Au XIIIème siècle, le donjon est aménagé avec son entrée en chicane ainsi qu'un mur d'enceinte côté ouest. Les deux premiers niveaux sont occupés par une pièce de plan rectangulaire, coiffés par une voûte et éclairés par des ouvertures de type meurtrière. Un trou d'homme assure le passage entre les deux étages. Le second conserve en négatif la trace de la cheminée qui occupait tout le fond de la pièce. Une tourelle abritant un escalier en vis, accolée au donjon, donne accès au troisième niveau.

Quelques plantes (L)

Balise n° 9

Quelques espèces de plantes sont bien représentées autour des ruines comme le plantain moyen et l'armoise vulgaire. Parmi les végétaux qui peuplent les murs de pierres ou les parois rocheuses presque dépourvues de sol : les orpins (plusieurs espèces remarquables par leurs feuilles « grasses »), les perce-pierres ou saxifrages (trois espèces), qui égaient au printemps les affleurements rocheux par leurs fleurs blanches et le nombril de Vénus. Le muflier asaret (ou asarine) aux fleurs jaunâtres striées de rose n'existe presque que dans les Cévennes. En haut du mur de la tour, deux rangées de pierres de schiste sont placées en arête de poisson, détails exceptionnels, datant vraisemblablement du XIIe siècle.



Chapelle et logis (M)

Balise n° 7

Parties les plus anciennes, le logis et la chapelle assurent dès le XIIe siècle les fonctions religieuse et résidentielle. Dédiée à Saint-Pierre, la chapelle castrale, dont la voûte en berceau est tombée, était à l'usage privé des seigneurs. Le chœur intégré dans la tour de l'enceinte l'identifie comme un élément de la fortification, ainsi que ses deux ouvertures de type meurtrières. Le logis était éclairé de baies aux arcs en plein cintre taillés en calcaire jaune. Il comportait trois étages encore lisibles par les ancrages des poutres dans l'épaisseur des murs. Sur sa façade est, la défense était assurée par un hourd : galerie en encorbellement qui permettait de battre le pied du mur.

Crédit photo : © Brigitte Mathieu

Panorama (N)

Sur ce piton rocheux dominant la vallée du Lot, fréquemment survolé par les circaètes Jean-le-Blanc, le site du Tournel exprime toute la force de sa position stratégique. Le paysage qui l'entoure a été lentement modelé par les activités des hommes et la dispersion de l'habitat a favorisé leur emprise sur la nature. Les croupes dénudées du mont Lozère sont maintenues par le pâturage des troupeaux de moutons transhumants. Les cultures occupent les dépressions fertiles et mécanisables, proches des villages.